

## Marine Hugonnier, *The Secretary Of The Invisible*, 2007



Marine Hugonnier, « The Secretary Of The Invisible », 2007  
Super16mm film transferred onto DVD with sound, durée 21 minutes 49 sec  
Production still  
Courtesy Max Wigram Gallery, London

La dernière production de Marine Hugonnier présentée au Mamco, « The Secretary Of The Invisible » (2007), rend hommage à l'ethnologue et cinéaste français Jean Rouch, décédé en 2004. Disparu à l'âge de 86 ans, ce passionné de l'Afrique et du cinéma a marqué de nombreuses disciplines par la production de quelque 130 films. Son œuvre, fondateur d'un cinéma libre, est effectivement une référence pour les chercheurs en études cinématographiques ou anthropologiques, comme pour la jeune artiste française.

Au croisement des champs de l'art contemporain, du cinéma et de l'ethnographie, Marine Hugonnier s'immisce dans l'univers de celui qui, pendant trente ans, a filmé les Songhay du Niger avec un sens inégalé de l'« anthropologie partagée ».

Pour lui rendre hommage, l'artiste française est allée au Niger rencontrer deux personnes ayant travaillé étroitement avec Rouch : Damouré Zika et Moussa Hamidou, respectivement l'un de ses principaux acteurs et son ingénieur du son. Ensemble, ils ont décidé de tourner un film en une journée sur le territoire des Songhay. L'histoire démarre à l'aube, à Nyamey, et se déroule sur le fleuve Niger qui se réveille doucement. Marine Hugonnier filme le cours du soleil en naviguant sur une pirogue. Les deux protagonistes du film parlent, entre autre, du cinéma et de ses origines, car, heureux hasard, cette journée coïncide avec la fête du cinéma dans la ville de Nyamey. À les écouter, le cinéma moderne serait né chez eux, non loin de ce fleuve sur lequel ils sont en train de naviguer. L'un d'eux assène : « Les mensonges, c'est dans le cinéma qu'on peut les utiliser pour tromper le monde ». Une réplique qui soulève les questions des niveaux de réalisme dans le cinéma, que le film soit documentaire ou fiction. Jean Rouch pensait qu'il n'y avait pas de frontière entre le film documentaire et le film de fiction, le cinéma n'étant que le médium permettant à un certain imaginaire de devenir réel : « Le cinéma lui-même peut s'appeler cinéma-vérité, d'autant qu'il aura détruit tout modèle du vrai pour devenir créateur, producteur de vérité : ce ne sera pas un cinéma de la vérité, mais la vérité du cinéma ». Dans le film de Marine Hugonnier, des plans rapprochés se concentrent à un moment donné sur les lents déplacements d'un caméléon. Prolongeant la lenteur des plans précédents, cadré dans un esthétisme proche de celui de Karl Blossfeldt, l'animal évoque le travail en immersion pratiqué par Jean Rouch. « Les cinq enseignements du caméléon », texte d'Amadou Hampâté Bâ, et cité par l'ambassadeur Inoussa Ousseini au cours de la messe célébrée pour Jean Rouch à l'église Saint-Merri à Paris, était très apprécié par le défunt réalisateur. Ce dernier aurait sans doute été touché par le film de Marine Hugonnier qui, avec une douce sensibilité et un esthétisme soigné parvient à évoquer l'univers qu'il a côtoyé et partagé pendant des années. (mars 2008)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

**mamco**